aboiteaux que lui seul sait rendre indestructibles.

L'Acadienne ne le cède guère à son homme pour l'activité. Elle file encore la laine de ses brebis, pétrit la pâte de son pain, soigne ses petits animaux, tient proprement sa maison, et cela entre mille soins délicats prodigués aux deux *petits derniers*, l'un au ber, l'autre qui suce encore son pouce, et quelques *bonnes tapes* administrées avec sagesse, selon l'âge et la culpabilité, à la bande d'espiègles que le bon Dieu lui a donnés pour être son purgatoire sur terre et sa couronne au ciel.

On a gardé en Acadie, un grand respect des vieillards et un attachement très prononcé entre parents et voisins. On se visite fréquemment, et on s'amuse bien; chants, danses quelquefois, petits jeux de société font les frais de ces fraternelles réunions. La campagne menée activement contre les plaies de l'ivrognerie et des mots mal sonnants a produit ici comme sur les bords du Saint-Laurent, d'excellents fruits : elle redonne à ces agapes leur saveur de piété et de gaieté française. L'Acadien qui s'exile, garde toujours un souvenir vivace de la petite patrie, du petit coin de terre qui l'a vu naître, du toit qui l'a abrité, des parents, des voisins qui l'ont aidé à porter le fardeau de la vie. Quand il part pour les États-Unis, il a tou-